

J'ai dit qu'il écrivait rarement. On ne lira pas sans curiosité le billet suivant que lui envoya un jour M. Chauveau :

“ Votre calligraphie, qui est cependant meilleure que la mienne, fait que je n'ai pas pu lire ce qu'il y avait dans l'enveloppe de lettre que vous m'avez adressée. J'ai trouvé cependant que ces hiéroglyphes avaient un aspect bienveillant et je vous en remercie.”

Jamais esprit plus actif n'habita un corps mieux fait pour supporter la fatigue. C'est une observation qui peut-être n'a point été faite en public mais qui n'en est pas moins juste : sir George était doné d'une charpente physique extraordinairement solide. Grâce aux ressources qu'il tirait de là, et aussi grâce aux habitudes tempérantes qu'il a toujours suivies, il pouvait accomplir régulièrement ses quinze ou seize heures de travail par jour sans paraître atteint par la fatigue. Nous ne disons pas qu'il fut aussi dispos à la fin de sa journée qu'au commencement, mais il n'y paraissait pas à sa figure, à sa parole et à l'activité de tout son corps. Cependant, ce régime le ruinait, chacun le comprend. Ce qui lui fut le plus dommageable, ce qui lui donna le coup fatal, c'est la privation presque absolue de tout exercice de marche. Rester assis pendant quatre, cinq, ou six heures, au pupitre, à travailler de la tête et de la plume, ensuite se lever pour prononcer de longs et fatiguants discours, et reprendre son siège et son travail pour tout repos, voilà à quoi se bornait la vie physique de cet homme plein de vie, de sang, de sève et dévoré du besoin d'agir. Sans la forte constitution dont il était doné, il serait mort encore plus tôt.

On cite les deux ou trois occasions uniques où il s'est absenté une heure ou deux de son siège durant les séances du parlement. Quel que fût le sujet du débat, Cartier veillait à la manœuvre. Ses collègues disparaissaient et reparaissaient tour à tour pour aller respirer l'air frais, manger un morceau sur le pouce et même dormir lorsque la séance se prolongeait outre mesure, mais Cartier restait à son poste, l'œil au guet, l'oreille tendue, la réplique sur la langue et toute sa personne prête à bondir dans l'arène à la première incartade de ses amis comme de ses adversaires. Le vide que sa mort laisse dans les Communes est tout-à-fait hors de proportion avec celui que causerait le départ d'un autre ministre, sir John A. Macdonald excepté. Que de fois, accablé en apparence par la lassitude il s'est posé la tête entre ses deux bras appuyés sur son pupitre, et la Chambre l'a cru endormi. Mais à peine un orateur de l'opposition avait-il terminé son discours ou lancé un mot qui appelait son attention, que le lutteur se redressait et relevait un à un les points de l'attaque, preuve qu'il avait tout entendu. M. Howe y fut pris une nuit. La Chambre avait siégé jusqu'à l'aurore et le ministre de la milice avait la tête posée depuis deux